

Chroniques : une année jubilaire : 1986 (K. Barth, D. Bonhoeffer)

Autor(en): **Blaser, Klauspeter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **38 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUES

UNE ANNÉE JUBILAIRE: 1986
(K. BARTH, D. BONHOEFFER)

KLAUSPETER BLASER

L'année 1986 aura été importante pour les théologiens qui aiment se souvenir de leurs pères et commémorer leurs anniversaires. Karl Barth (10 mai) et Paul Tillich (20 août) auraient chacun pu fêter leur cent ans, Dietrich Bonhoeffer (4 février) son quatre-vingtième anniversaire, s'il leur avait été donné de dépasser le temps généralement imparti aux humains. N'avait-on pas évoqué seulement quelques mois avant, en 1985, le quarantième anniversaire du martyr de Bonhoeffer?

Une année plus tard, on mesure mieux ce que ces jubilés ont signifié et ce qu'ils nous ont valu en fait de production littéraire. Nous ne parlerons pas ici de Tillich, dont le centième anniversaire n'a pas, à notre connaissance, rassemblé de grandes foules, du moins pas en Europe. En revanche, sur la proposition de la rédaction de cette Revue, nous nous proposons de dire un mot au sujet de Bonhoeffer et de nous arrêter plus longuement ensuite sur Barth, dont la fête a été marquée un peu partout en Suisse et en Allemagne par des manifestations, des conférences et des publications importantes.

Il y a dix ans, à l'occasion du septantième anniversaire de Dietrich Bonhoeffer (abrégi ici DB), une commémoration et un symposium avaient été organisés à Genève en présence d'une grande assistance (Mme Wedemeyer, la fiancée de DB, était présente) et avec la participation entre autres de C. F. von Weizsäcker, de W.-A. Visser't Hooft et de E. Bethge. Ce fut là un événement émouvant¹. De telles festivités n'ont pas eu lieu cette fois-ci et les ouvrages parus pour l'occasion n'ont pas été très nombreux. S'il est vrai que l'attrait du propos bonhoefferien a baissé, peut-être en raison de la disparition des contemporains et du déplacement des problématiques ou d'une conjoncture culturelle autre (le retour du sacré, p. ex.), le personnage et sa pensée innovatrice n'ont pas perdu de leur actualité, surtout dans des situations politiques difficiles ou dans le contexte d'une Eglise sans privilèges. Les contributions à l'*Internationales Bonhoeffer Forum* évoquent entre autres l'Afrique du Sud et la convocation d'un Concile pour la justice, la paix et l'intégrité de la création, suggérée par DB en 1934 déjà. En République Démocratique Allemande, il existe un «comité des Eglises pour l'étude de Bonhoeffer», comité qui étudie son travail théologique et essaie de le mettre en rapport avec certains aspects

¹ A. PFEIFFER (Hg.), *Genf '76. Ein Bonhoeffer Symposium*, München, 1976.

de la situation dans les pays de l'Est². Dans les pays de langue française, la date dont il est question ici a passé quasiment inaperçue³.

Mais le travail d'étude et d'édition continue, ce qui montre bien que l'héritage bonhoefférien continue lui aussi à nous interroger; à l'échelon mondial, DB s'impose comme le penseur le plus marquant du siècle. La recherche à son propos est en effet devenue internationale; il est lu aussi dans le tiers monde. L'anniversaire a surtout été l'occasion de nouvelles initiatives dans le domaine de l'édition et c'est à travers elle qu'on peut se rendre compte des tendances et des intérêts de la lecture actuelle.

Une nouvelle édition des œuvres complètes (DBW)

Etant donné l'intérêt du public et celui du milieu étudiantin pour DB, mais aussi la distance croissante entre ce théologien et ses lecteurs d'aujourd'hui, étant donné enfin les multiples recherches et leurs résultats, une nouvelle édition de l'ensemble des textes accessibles s'impose. Les documents découverts suggèrent en effet une révision des éditions jusqu'ici utilisées, aussi bien en ce qui concerne la structure que la mise en rapport des textes connus. Le *Nachlass* de DB est maintenant rassemblé, archivé et transcrit dans sa totalité⁴. Ainsi, chaque volume des DBW a une base textuelle sûre et inclut, le cas échéant, des parties manuscrites jusqu'ici non publiées ainsi que des préfaces ou des postfaces fournissant au lecteur l'information nécessaire sur l'origine et le contexte biographique et historique de l'œuvre. Dans ce cadre, les volumes actuels des «*Gesammelte Schriften*» seront remplacés par une série de volumes ordonnant chronologiquement le matériel (lettres, journal, conférences, articles, prédications). Des 16 volumes, les cinq premiers contiennent les livres publiés par DB lui-même (*Sanctorum Communio, Akt und Sein, Schöpfung und Fall, Nachfolge, Gemeinsames Leben*), les volumes 6-8 les textes édités après sa mort (*Ethik, Fragmente aus Tegel, Widerstand und Ergebung*) alors que les volumes 9-16 présentent des textes épars correspondant aux diverses périodes de la vie de leur auteur⁵. Inutile de préciser que

² I. TÖDT — CHR. GREMELS (Hg.), *Die Präsenz des verdrängten Gottes. Glaube, Religionslosigkeit und Weltverantwortung nach Dietrich Bonhoeffer*, München, 1987.

A. SCHÖNHERR-W. KRÖTKE (Hg.), *Bonhoeffer Studien. Beiträge zur Theologie und Wirkungsgeschichte Dietrich Bonhoeffers*, München, 1985.

³ On peut cependant noter la parution de quelques articles en italien, p. ex. PEDRONE, «Bonhoeffer quarant'anni dalla morte», in: *Studium* I, 1985, pp. 703-716 (sorte de bilan).

⁴ E. BETHGE und D. MEYER (Hg.), *Nachlass Dietrich Bonhoeffer. Ein Verzeichnis. Archiv — Sammlung — Bibliothek*, München, 1987. Cet inventaire offre une vision d'ensemble et de détail en ce qui concerne tous les écrits de DB et le reste de sa bibliothèque. Les archives ont été mises sur microfiches et le présent volume donne les renseignements nécessaires pour y trouver les textes désirés.

⁵ Jusqu'à la fin de 1987 devront avoir paru, chez Kaiser, Munich, les vol. 1-5 et 9-10 des DBW. Pour l'instant, *Sanctorum Communio* et *Jugend und Studium 1918-1928* sont disponibles dans cette édition.

c'est une équipe impressionnante de contemporains, d'élèves, de chercheurs renommés et de jeunes chercheurs — quatre générations! — qui patronne cette entreprise, nous offrant peut-être enfin la version définitive de l'œuvre de DB.

Réédition de textes isolés

Tout le monde ne s'intéresse pas à l'ensemble de l'œuvre bonhoefférienne. C'est pourquoi on continue à éditer séparément des ouvrages comme la christologie, des recueils de prédications, méditations et exégèses⁶. On ne mentionnera ici que trois livres de ce type. Il y a quelques années, les travaux littéraires de DB, composés dans la prison de Tegel, ont été rendus accessibles pour la première fois. De même, on peut maintenant prendre connaissance des lettres émanant de la famille Bonhoeffer engagée dans la résistance⁷. Le *Bonhoeffer Brevier*⁸ présente des textes quotidiens de type pastoral, destinés à accompagner chaque jour le lecteur et à lui permettre d'accéder à une existence chrétienne intégrale.

Matériel audio-visuel

Notre contexte demande une attention particulière de plus en plus grande envers les personnes qui sont éloignées de la culture livresque, mais qui répondent à ce que l'on peut entendre et voir. Il était dès lors légitime de produire un film-vidéo⁹ ayant pour but de rendre vivant l'itinéraire particulier de DB et de faire entendre les questions qu'il nous pose plutôt que de garder ce théologien enfermé dans les livres. C'est surtout l'exemple de la personne de DB qui trouve une résonance dans des situations d'oppression ou de dictature.

Ceux qui ont pratiqué la monumentale biographie de Eberhard Bethge connaissent quelques photos du milieu familial, étudiantin, œcuménique et carcéral illustrant si bien l'itinéraire de DB (elle en est d'ailleurs à sa 5^e édition). Or Bethge et sa femme, nièce de DB, ensemble avec Chr. Gremmels, nous ont fait un cadeau superbe en publiant *Dietrich Bonhoeffer. Sein Leben in Bildern und Texten*¹⁰. Ce volume illustre la vie du jubilaire avec un

⁶ Cf. p. ex. *Predigten — Auslegungen — Meditationen 1925-1945*, 2 vol., München, 1984 et 1985.

⁷ *Fragmente aus Tegel*, 1978 = DBW 7.

E. und R. BETHGE, *Letzte Briefe aus dem Widerstand. Aus dem Kreis der Familie Bonhoeffer*, 1984. — On peut signaler ici la publication de la correspondance de DB avec Karl Barth: E. BETHGE (Hg.), *Dietrich Bonhoeffer. Schweizer Korrespondenz 1941-42* (*ThExh* 214), 1982.

⁸ Edité par Otto Dudzus (élève de DB à Berlin), paru en 1963, 6^e édition, 1985.

⁹ *Nachfolge und Kreuz. Widerstand und Galgen*. Video-Film von H. J. Dörner, 28 Min. mit Begleitheft, Calver Verlag.

¹⁰ München, 1986. Ce livre est dédié à Sabine, la sœur jumelle de DB, épouse du professeur Leibholz. Pour l'interprétation théologique de l'itinéraire bonhoefférien, voir CHR. GREMMELS — H. PFEIFFER, *Theologie und Biographie. Zum Beispiel Dietrich Bonhoeffer*, 1983.

matériel photographique unique, soutenu par des commentaires brefs et discrets. Il se présente ainsi comme un document de l'histoire culturelle, chrétienne et politique d'avant 1945, livre fascinant pour tous ceux qui savent se passionner pour le passé récent. Quant à ceux que la lecture rebute, ils y trouveront un autre moyen de lire une œuvre qui reste fragmentaire, inachevée, donc ouverte.

En ce qui concerne *Karl Barth* (abrégé ici KB), nous notons tout de suite qu'un tel instrument nous manque¹¹. C'est très dommage lorsque l'on considère les montages audio-visuels existant sur le marché¹². Nous le regrettons d'autant plus que les archives de KB (sous la direction de Heinrich Stoevesandt) contiennent, elles aussi, des trésors inestimables dont on a pu mesurer l'importance en visitant l'exposition organisée par l'Université de Bâle à l'occasion des fêtes commémoratives. Cette exposition a connu un grand succès; j'ai été personnellement très ému à la lecture d'une lettre du vieil adversaire que fut Emmanuel Hirsch, lettre qui était adressée à Mme Barth après la mort de son mari. Par ailleurs, on ne manque pas de textes accessibles à un public non spécialisé. Le volumineux *Barth Brevier*¹³, p. ex., accompagne le lecteur tous les jours de l'année et remplit la même fonction que son pendant bonhoefferien. Il est doublé par une petite brochure dans laquelle Eberhard Busch raconte des rencontres et des expériences avec KB. Livre pour laïcs, il montre en quelque soixante textes et avec un matériel photographique riche comment KB s'adresse en tant que chrétien à ses semblables pour les consoler et les encourager. A partir de Pâques, le sérieux et les ténèbres de la vie s'illuminent par la sérénité de la foi¹⁴.

L'anthologie *Mit dem Anfang anfangen*¹⁵, excellent recueil de textes choisis et parfois inconnus, également réalisée pour le centième anniversaire de KB, s'adresse à ceux qui voudraient s'initier à la pensée barthienne; elle contient des extraits de textes de toute la carrière du célèbre théologien, textes de nature dogmatique, exégétique, pastorale, ou textes de circonstance. Mentionnons encore que l'anniversaire de 1986 a été entouré de manifestations

¹¹ On trouvera des photos dans la biographie de EBERHARD BUSCH, *Karl Barths Lebenslauf. Nach seinen Briefen und autobiographischen Texten*. München, 4^e éd., 1986 (malheureusement non traduit en français, mais disponible p. ex. en anglais) ainsi que chez K. KUPISCH, *Karl Barth in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Hamburg, 1971.

¹² Un film a été réalisé par la télévision allemande en 1969 déjà. Pour le centenaire, un montage audio-visuel sous le titre «Von ferne darauf hinweisen...» a été produit en Suisse alémanique. On peut l'obtenir chez Bild+Ton, Zürich (il existe une traduction privée chez l'auteur de cet article).

Certains cours, prédications ou entretiens sont également disponibles en disques ou cassettes.

¹³ Ed. Richard Grunow, 2^e éd., 1979.

¹⁴ E. BUSCH, *Glaubensheiterkeit*, Neukirchen, 1986.

¹⁵ R. J. ERLER – R. MARQUARD, *Mit dem Anfang anfangen. Karl Barth-Lesebuch*, Zürich, 1985.

remarquées. Celle de Bâle, par son ampleur, témoigna de l'intérêt que l'œuvre barthienne suscite à travers les âges et les confessions¹⁶. Aucun journal d'un certain niveau n'a d'ailleurs laissé passer l'événement¹⁷.

Editions

Quant aux éditions, signalons que celle du *Nachlass*, sous le patronage de la Fondation Karl Barth, progresse. Depuis 1984 ont paru les *Offene Briefe 1945-1968* (lettres circulaires, très importantes, p. ex., pour les rapports de KB avec les régimes communistes), le *Römerbrief* de 1919 (l'édition qui a précédé celle qui est devenue célèbre par la suite), l'*Unterricht in der christlichen Religion* de 1924 (la toute première dogmatique de Barth sous la forme d'un cours donné à Göttingen). En dehors de cette édition (parue au *Theologischer Verlag Zürich*), Bernard Reymond a publié la correspondance entre Pierre Maury et KB, l'accompagnant de toutes les précisions nécessaires¹⁸.

Si l'on peut s'interroger sur la nécessité et la légitimité de ces publications (Barth n'a jamais fait imprimer que ce qu'il trouvait digne de l'être), il est incontestable par ailleurs que tous ces volumes présentent un intérêt réel pour la recherche, en particulier les lettres¹⁹.

Des rééditions d'ouvrages majeurs continuent aussi à apparaître sur le marché. Parmi elles, on trouve une *Studienausgabe* de la *Dogmatique* en 30 volumes maniables, mais aussi la *Théologie protestante au XIX^e siècle*, la *Voix Suisse*, l'*Homilétique* ou le volume III des *Gesammelte Aufsätze* avec, p. ex., la fameuse correspondance entre Harnack et KB de 1923. Depuis un certain temps déjà, les années 1933 à 1941 de la *Theologische Existenz heute* sont disponibles en réimpression. Certaines rééditions connaissent un succès énorme, comme, p. ex., la lettre fictive à Mozart, l'échange de correspondance avec l'écrivain Carl Zuckmeyer ou le recueil de prières.

Recherche

Il n'est évidemment pas possible ici de passer en revue la totalité des recherches barthiennes ni de différencier suffisamment chaque étude selon ses angles particuliers; nous laisserons notamment de côté la lecture anglo-saxonne²⁰. D'une manière générale, c'est encore et toujours la genèse de la pensée barthienne qui fascine les esprits plutôt que son évolution ultérieure.

¹⁶ On trouvera les discours réunis dans *Theologische Zeitschrift*, Basel, 4/1986, pp. 277-361 (Link, Bonjour, Eicher, Lochman, Jüngel).

¹⁷ Voir p. ex. E. JÜNGEL, dans *NZZ* 106, 10/11.5. 1986.

¹⁸ *Nous qui pouvons encore parler*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985.

¹⁹ On trouvera une recension des volumes parus du *Nachlass* in *Verkündigung und Forschung* 2, 1985.

L'ensemble du projet comporte 90 volumes!

²⁰ Un recueil de réactions à la question: *How Karl Barth has changed my mind?* a été réalisé et publié par D. K. MC KIM en 1986 (Eerdmans, Grand Rapids). Ouvrage plutôt journalistique, ce volume évoque surtout des souvenirs de KB. Mais il situe aussi très bien les réticences des Anglo-Saxons à l'égard de ce «géant théologique».

Hormis le fait que le très utile recueil *Anfänge der dialektischen Theologie*, préfacé par J. Moltmann, en est à sa 3^e édition, nous sommes plus documentés maintenant sur l'activité de KB comme pasteur à Safenwil²¹ ainsi que sur la période passée à Münster en Westphalie, où se prépare la rupture à l'intérieur du cercle des dialecticiens²². Deux nouvelles études sont à signaler sur la connaissance de Dieu telle qu'elle s'impose à KB au cours de ces années-là, en particulier pendant le travail sur l'épître aux Romains, la suite de sa pensée théologique y apparaissant comme cristallisée²³. Et comme le geste protestataire du jeune KB ne cesse d'intriguer et d'interroger, on ne s'étonne pas non plus de voir des essais traiter de sa réception, que ce soit dans une perspective historique²⁴, ou avec l'intention d'en démontrer la promesse et l'actualité²⁵. Par ailleurs, on sait maintenant combien KB a été embarrassant pour ses amis de l'Eglise confessante²⁶; il l'a été aussi, sur un autre plan, pour sa famille et certains de ses amis²⁷.

²¹ F. W. MARQUARDT, *Der Aktuar. Aus Barths Pfarramt*, in: *Einwürfe 3, Karl Barth der Störenfried?* München, 1986, pp. 93-139. Marquardt a étudié minutieusement les procès-verbaux du conseil de paroisse dont Barth fut le secrétaire, complétés par des entretiens avec d'anciens paroissiens de KB qui sont encore en vie.

²² W. H. NEUSER, *Karl Barth in Münster 1925-1930 (Theologische Studien 130)*, Zürich, 1985. On y apprend p. ex. que KB avait déjà écrit en 1930 ce texte qui, trois ans plus tard, est devenu un coup de tonnerre: *Abschied von Zwischen den Zeiten*. Rappelons encore ici la description du temps de Barth à Göttingen, donnée par W. TRILLHAAS, *Perspektiven und Gestalten des neuzeitlichen Christentums*, Göttingen, 1975, pp. 171-184.

²³ I. SPIECKERMANN, *Gotteserkenntnis. Ein Beitrag zur Grundfrage der neuen Theologie Karl Barths*, München, 1985 (étude qui repose la question de la continuité et de la discontinuité dans l'évolution de KB, en débat surtout avec les interprétations données par H. U. von Balthasar et E. Jüngel).

W. M. RUSCHKE, *Entstehung und Ausführung der Diastasentheologie in Karl Barths zweitem Römerbrief*, Neukirchen, 1987 (livre expliquant la fonction de la dialectique et la catégorie de «l'indice» (Hinweis), importante pour l'éthique et les sacrements).

²⁴ B. REYMOND, *Karl Barth. Théologien ou prophète?* Lausanne, 1985 (bibliographie jusqu'en 1945).

²⁵ Telle est la teneur de l'introduction de J. MOLTSMANN aux *Anfänge der dialektischen Theologie* (2 vol.), 3^e éd., 1985. Dans *Einwürfe 3* (ci-dessus note 21), on trouve à ce sujet des contributions passionnantes:

D. SCHELLONG, «Barth lesen»; M. WEINRICH, «Der Katze die Schelle umhängen. Konflikte theologischer Zeitgenossenschaft»; P. EICHER, «Gottes Wahl: Unsere Freiheit. Karl Barths Beitrag zur Theologie der Befreiung».

Voir aussi P. EICHER — M. WEINRICH, *Der gute Widerspruch. Das unbegriffene Zeugnis von Karl Barth*, Neukirchen-Düsseldorf, 1986.

Ces deux auteurs illustrent l'influence de KB sur la jeune génération de théologiens catholiques.

²⁶ Cf. H. PROLONGHEUER, *Der Fall Karl Barth. Chronographie einer Vertreibung 1934-1935*, Neukirchen, 2^e éd. 1984.

²⁷ Nous disposons enfin d'une biographie de celle qui fut l'infatigable collaboratrice de KB: Charlotte von Kirschbaum. Ce livre va dissiper un certain nombre de malentendus qui entourent cette relation: RENATE KÖBLER, *Schattenarbeit: Charlotte von Kirschbaum — die Theologin an der Seite Karl Barths*, Köln, 1987.

D'autres études sont, quant à elles, plus centrées sur l'une ou l'autre des thématiques barthiennes.

La place et le rôle de l'Ancien Testament dans la *Dogmatique* fait l'objet d'un ouvrage qui n'établit pas simplement un inventaire, mais dans lequel sont intégrés bien des aspects touchant à l'histoire de l'exégèse, à la biographie ou à la sociologie²⁸. Plusieurs recherches traitent des problèmes difficiles du temps, de l'histoire et de l'eschatologie²⁹. Ce dernier thème est d'autant plus riche que KB n'a pas d'eschatologie élaborée, le dernier tome de la *Dogmatique* n'ayant jamais vu le jour (sauf dans la *Dogmatique* de 1924, précisément).

Une étude excellente qui aborde le problème du péché et du néant s'est vue également réimprimée³⁰.

Un livre assez étonnant traite de la proximité entre KB et Martin Buber³¹: la *Dogmatique*, plus précisément son anthropologie, aurait christianisé, à l'aide de la christologie, la philosophie du JE-TU.

En français, il faut noter la publication des recherches de Jean-Louis Leuba qui, d'ancien adepte qu'il était, se montre maintenant assez réservé, voire même sévère, à l'égard du barthisme. L'analyse de sa réception en Suisse romande est très fine. Par ailleurs, le CPE de Genève avait tenté, en 1984 déjà, une évaluation des héritages barthiens; G. Widmer y a particulièrement souligné la confrontation avec l'athéisme et le néo-paganisme, à reprendre à nouveaux frais après Barth, tandis que P. Gisel a regretté, chez KB, une conception idéaliste de l'Eglise et un manque de positivité dans le penser de la création; la question ontologique serait à reprendre. Enfin, le débat agité sur la question de la lecture adéquate de l'œuvre barthienne sera sous peu partiellement accessible en français³².

²⁸ O. BÄCHLI, *Das Alte Testament in der Kirchlichen Dogmatik von Karl Barth*, Neukirchen, 1987.

²⁹ D. CLAUSER, *Theologischer Zeitbegriff und politisches Zeitbewusstsein in Karl Barths Dogmatik*, München, 1982, en contraste avec K. HAFSTAD, *Wort und Geschichte. Das Geschichtsverständnis Karl Barths*, München, 1985 (dissertation norvégienne marquée par E. Jünger. La conception barthienne de l'histoire est essentiellement «Rede-Geschichte», i.e. dialogue entre Dieu et les hommes sur l'initiative de la Parole de Dieu).

G. OBLAU, *Gotteszeit und Menschenzeit. Eschatologie in der Kirchlichen Dogmatik von Karl Barth*, Neukirchen, 1987 (le chrétien espère n'être délivré ni par l'histoire ni en sortant, mais avec elle. L'eschatologie aurait permis à KB de mettre en valeur le côté subjectif de la foi, souvent passé sous silence chez lui).

³⁰ W. KRÖTKE, *Sünde und Nichtiges bei Karl Barth*, Neukirchen, 2^e éd., 1983.

³¹ D. BECKER, *Karl Barth und Martin Buber — Denker in dialogischer Nachbarschaft? Zur Bedeutung Martin Bubers für die Anthropologie Karl Barths*, Göttingen, 1986.

³² J.-L. LEUBA, *Etudes barthiennes*, Genève 1986.

J. ELLUL, P. GISEL, G. WIDMER, «Karl Barth: Quel héritage?» *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes*, 37^e année/N^o 4-5, 1985. *Karl Barth. Genèse et réception de sa théologie*. Textes traduits par PAUL CORSET, édités et présentés par PIERRE GISEL,

Nous constatons ainsi que l'anniversaire de KB n'a pas passé inaperçu en Suisse romande, puisque plusieurs productions en français figurent dans la liste des ouvrages mentionnés³³.

Interprétation

La question qui surgit naturellement, après ce tour d'horizon, est de savoir où en est, en 1987, la perception qu'on a du théologien bâlois. Les ouvrages de KB et sur KB sont légion³⁴; il est donc impossible de tout connaître. Quant à ce que l'on sait, il est parfois difficile de le maîtriser. Que faire alors de tout ce qui s'est dit ces derniers temps à son propos? Nous nous permettrons de faire ici quelques remarques personnelles qui vont peut-être aussi faire apparaître le gain scientifique de l'année Barth.

1. Depuis le fameux livre de F. W. Marquardt³⁵, le débat sur l'interprétation adéquate non seulement du «jeune Barth», mais également de l'ensemble de son œuvre, est à nouveau ouvert. Marquardt, en effet, a ébranlé la domestication et la récupération ecclésiastique de KB dans la période de l'après-guerre en prétendant que, durant toute sa vie, il était demeuré socialiste, et cela non pas uniquement au niveau pratique. L'orientation socialiste aurait, d'après lui, marqué fondamentalement la théologie barthienne en faisant d'elle une théorie de la praxis. Du même coup, la lecture de KB qui, pour respecter l'évolution de ce dernier, considère le «Barth de la maturité» comme le vrai, se trouve mise en cause. «Les deux éditions de l'Épître aux Romains sont tout autant commentaire de la Dogmatique que la Dogmatique est commentaire des Épîtres aux Romains»³⁶. Depuis lors, une controverse animée s'est développée entre «barthiens de droite», «barthiens de gauche» et ceux qui pensent se trouver au milieu³⁷. Cette polémique s'estompe aujourd'hui quelque peu, encore que l'interprétation «gauchisante», contes-

Genève, Labor et Fides, 1987. Ce volume présente la recension du *Römerbrief* par Bultmann, l'échange de correspondance avec Adolf von Harnack ainsi que la réplique de Thurneysen aux thèses de Marquardt (infra note 35). Des textes de Jüngel, Rendtorff, Gisel et Corset introduisent au débat actuellement engagé à propos de la lecture de KB.

³³ Cf. aussi *Réforme*, 10 mai 1986, et mon dossier *Karl Barth: Combats — Idées — Reprises*, Berne, Lang, 1987.

³⁴ *Barth Bibliographie*, Bd. 1: *Veröffentlichungen von Karl Barth*, hrsg. von M. WILDI und H. A. DREWES, Zürich, 1984.

M. KWIRAN, *Index to Barth, Bonhoeffer and Bultmann Literature*, Basel, 1977. Le lecteur francophone pourra se référer à: H. DELOUGHNE, *Karl Barth et la rationalité*, Paris, Cerf, 1983. Depuis 1977, nous avons recensé dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* un certain nombre des ouvrages parus dans le cadre du Nachlass, ainsi que des études sur Barth.

³⁵ *Theologie und Sozialismus. Das Beispiel Karl Barths*, München-Mainz, 1972, 3^e éd. 1985 (avec postface). Le lecteur francophone trouvera un résumé de cet ouvrage chez G. CASALIS, in *ETR* 2, 1974, pp. 155 ss.

³⁶ *Ibid.* p. 29.

³⁷ Cf. E. JÜNGEL, *Barth Studien*, Gütersloh, 1982, 12 ss.

tataire de la lecture «normale» de KB, se soit adjoint d'importantes forces³⁸. Mais elle est devenue moins spéculative et moins doctrinaire, plus attentive aux nuances et aux possibles répliques d'un Barth encore en vie. Ce qui ressort cependant de ces recherches, c'est que KB a été un non-conformiste parmi les théologiens, échappant à toutes les fixations, un trouble-fête des jeux politiques et ecclésiastiques, un «Linksprotestant»³⁹. A cet égard, les contributions de Schellong, Marquardt, Weinrich et Eicher (cf. notes 21 et 25) sont convergentes et convaincantes. «Seuls ceux qui ne l'ont jamais lu ou compris le célébreront ou le regretteront comme restaurateur d'une orthodoxie protestante» (Marquardt). Mais nous en sommes conscients: les mots étant piégés, on peut aussi vouloir démontrer l'appartenance de KB au libéralisme bourgeois ou le tirer du côté de la modernité, qu'il aurait intégrée dans sa conception de Dieu, voire même l'accuser de constructions fascistes⁴⁰. Barth lui-même opposa un démenti à toute spéculation de ce type longtemps avant que le débat ne rebondisse dans sa forme actuelle⁴¹.

Disons que les évidences ne courent pas les rues et que le risque d'erreur qu'implique toute lecture est peut-être d'autant plus grand que KB semble être si clair et si univoque dans l'ensemble. Si le débat interprétatif à son propos a montré une chose vraiment importante, c'est sans doute le fait qu'il n'est plus permis de faire abstraction des conditions historiques dans lesquelles un texte a été pensé et écrit — cela est également valable pour la *Dogmatique*. La mise en garde de KB, après la guerre, contre une «Barmer Orthodoxie» (comme s'il n'y avait pas eu de nouvelles décisions à prendre) est à cet égard plus que parlante. C'est par rapport au «zeitgeschichtlicher Hintergrund» que la lecture de KB devient vraiment passionnante et instructive pour aujourd'hui. On peut s'étonner qu'en milieu francophone cette problématique n'ait jamais fait couler d'encre. Même les lecteurs actuels ne se passionnent guère pour le débat relatif à une juste lecture de KB, Henry Mottu excepté⁴². On aura plutôt

³⁸ On peut renvoyer à :

U. DANNEMANN, *Theologie und Politik im Denken Karl Barths*, München — Mainz 1977;

P. WINZELER, *Widerstehende Theologie. Karl Barth 1920-35*, Stuttgart, Alektor Verlag, 1982;

P. EICHER et D. SCHELLONG (supra note 25).

³⁹ Ainsi le reproche fait par la CDU allemande à l'occasion du 100^e anniversaire de KB, rapporté par F. W. MARQUARDT, in: *Junge Kirche* 5, 1986, p. 261.

⁴⁰ P. ex. E. LESSING, *Das Problem der Gesellschaft in der Theologie Karl Barths und Friedrich Gogartens*, Gütersloh, 1972; M. STÄHLI, *Reich Gottes und Revolution*, Hamburg, 1976, p. 91; T. RENDTORFF (Hg.), *Die Realisierung der Freiheit. Beiträge zur Kritik der Theologie Karl Barths*, Gütersloh, 1975.

⁴¹ Cf. *Abschied von Zwischen den Zeiten*, Zdz11, 1933, 536-554, cité et commenté chez P. WINZELER, p. 111 (cf. supra note 38).

⁴² «Le pasteur rouge de Safenwil», *CPE* Genève N° 4, 1976;

«Un débat inachevé: Ragaz et Barth», in: *Itinéraires socialistes chrétiens*, Genève, 1983, pp. 57 ss. On peut ajouter D. CORNU, *Karl Barth et la politique*, Genève, 1968.

tendance à accuser KB d'avoir négligé le thème de la création, celui de la loi et de l'évangile et, globalement, à lui reprocher un manque de positivité, sans se demander pourtant si ce manque ne se trouve pas plutôt du côté de ses lecteurs...

2. Toutefois, même les élèves les plus assidus de KB ne peuvent s'empêcher de souligner la distance qui les sépare de leur maître (cf. p. ex. note 17). C'est dire que nous sommes décidément dans l'«après Barth». Si, pendant longtemps, on pouvait avoir l'impression que KB se reproduisait dans ses successeurs, il est clair qu'on a marqué le pas tout en étant sensible aux aspects prometteurs et non encore réalisés de sa pensée. Celle-ci a toujours été contestée, elle le sera toujours. Le fait qu'on en parle encore⁴³ témoigne en lui-même de son extraordinaire richesse, de son rang intellectuel, spirituel et pratique. Il est évident, cependant, qu'on ne peut, en 1987, lire KB de manière acritique, naïve, et cela d'autant moins que la fascination qu'exerce son œuvre pourrait nous séduire et nous aveugler. La liste des questions ouvertes que nous dressons est certes subjective, et en aucun cas exhaustive. Parmi elles figure celle de la compréhension adéquate du passé philosophique et théologique («libéralisme») ou celle concernant des personnages contemporains, comme Ragaz ou Bultmann. On n'ignore pas non plus, dans la conjoncture actuelle, la problématique d'une théologie de la Parole de Dieu, jugée par d'aucuns subjective et quasiment gnosticisante. La lecture que KB faisait de l'Écriture tient-elle debout, et quelle part faut-il attribuer, pour cette lecture, à la biographie, aux lectures, à la classe sociale, aux intérêts présidant à la connaissance (Habermas)? Si la critique de la théologie naturelle reste acquise, quelle est la contribution de KB à la perception et à la valorisation du cosmos, du monde de la nature et de la science, s'il y en a une? Face à la crise écologique, faut-il penser la création autrement que le professeur de Bâle le fit⁴⁴?

Les perspectives éthiques esquissées par KB peuvent-elles nous aider à conquérir des comportements à la fois pertinents et prophétiques face aux problèmes actuels, et cela au-delà des prises de position barthiennes concrètes qui, dans leur contexte, étaient souvent assez nouvelles, mais qui sont aujourd'hui «démodées»? Enfin, malgré la dénonciation nécessaire de toute «théologie du trait d'union» (*Bindestrichtheologie*), l'expérience missionnaire et œcuménique actuelle n'enseigne-t-elle pas au contraire que nous avons à reconsidérer le rapport entre Évangile et Culture et à faire valoir plus positivement les situations socio-politiques dans la constitution même du théologique?

⁴³ ... et, semble-t-il, toujours davantage, notamment chez des jeunes théologiens. Les Karl Barth-Tagungen annuelles en Suisse et en Hollande connaissent un grand succès.

⁴⁴ Tel est l'avis de J. MOLTMANN, *Gott in der Schöpfung*, München, 1985.

L'interrogation qui nous tient le plus à cœur demeure celle du rapport entre une théologie de la Parole de Dieu et une théologie du Royaume de Dieu. Tout en se dirigeant vers une réconciliation, KB ne nous a pas légué de perspective suffisamment clarifiée sur ce point de première importance, point qui, d'ailleurs, englobe plusieurs des problèmes mentionnés ci-dessus.

3. KB et DB (nous l'incluons dans cette remarque finale) ont donné chacun des réponses en leur temps. Lesquelles donneraient-ils aujourd'hui, à l'heure d'un nouveau psychologisme, de la foi aux horoscopes et de la renaissance des religions orientales? Nous ne le savons pas, et c'est pour cette raison que l'étude de l'une comme de l'autre de ces figures demeure à la fois intrigante et passionnante. On pourrait d'ailleurs le démontrer à l'aide des tentatives qui ont été faites de les tirer, chacun d'une certaine manière, du côté de la théologie de la libération⁴⁵. Si celle-ci peut incontestablement trouver en KB et DB des précurseurs, avocats dans la défense des pauvres et modèles d'engagement, il n'est par contre guère probable qu'un KB souscrirait à sa méthodologie, i.e. au primat de la praxis et au postulat d'une justice du Royaume à réaliser ici-bas. La découverte de la parenté passionnée, la prise de conscience de la distance intrigue. Du coup, nous nous trouvons placés devant la question de savoir jusqu'à quel point on peut actualiser la pensée de certaines figures du passé dans un effort de relecture et à quel moment cet effort, inévitable et exigeant, risque de dérailler, de tricher avec les décisions fondamentales qui leur appartiennent. Un grand homme condamne les autres à l'expliquer (parole de Hegel, citée par Jüngel). Mais cette explication doit être au service d'une nouvelle parole à conquérir et à oser aujourd'hui.

Comment donc comprendre KB et DB? Il faut leur appliquer l'herméneutique que le premier a professée dès le premier commentaire de l'Épître aux Romains (trad. personnelle):

«Un auteur ne peut absolument pas être expliqué à partir de la surface historico-psychologique, mais seulement dans la mesure où l'on fait cause commune avec lui, où l'on travaille avec lui, où l'on prend au sérieux chacun de ses mots aussi longtemps qu'il n'est pas prouvé qu'il n'est pas digne d'une telle confiance». L'anniversaire, avec toute sa production savante, aura rappelé cette règle essentielle, toujours difficile à mettre en œuvre. La reprise critique de l'œuvre barthienne et bonhoefferienne n'aboutira à une nouvelle parole, à la fois fidèle et libre, que lorsqu'elle aura commencé par s'y conformer.

1986 — une année jubilaire. On lit dans l'Ancien Testament qu'une telle année était l'occasion de la remise des dettes et de la libération des esclaves. L'effort de lecture et de compréhension engagé dans une telle année ne vivrait-il pas d'une telle réalité?

⁴⁵ Cf. G. GUTIERREZ, *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, passim. Dans le même sens, des auteurs, comme Link et Eicher (supra notes 16 et 25), tentent une actualisation.

